

avec une petite palette de bois sur laquelle appuie la pelote d'un bandage herniaire. (*Revue médico-chir.*, 1847.) Bordeu avait déjà recommandé la compression de la taille avec une serviette. Léon Boyer a publié en 1865 deux observations de hoquet opiniâtre guéri par ce moyen; le hoquet reparaisait dès qu'on cessait la compression. (Léon Boyer, *du Hoquet continu et de son traitement par la pression épigastrique*, in *Rev. méd. chir.*, 1847.) Récamier a conseillé la compression des clavicules. Ceysen a repris cette idée⁽¹⁾, et il a constaté également que le hoquet pouvait céder sous l'influence de ce moyen.

La faradisation du nerf phrénique a été aussi employée avec succès. Dumontpallier a guéri par ce moyen⁽²⁾ un hoquet nerveux opiniâtre, tellement intense qu'il y avait de 40 à 42 de ces spasmes par minute. (Soc. méd. des hôpitaux, 1872.) En cas d'insuccès de la faradisation, on pourrait essayer des courants continus [176].

Une contre-fluxion portée sur la peau réussit quelquefois à arrêter le hoquet. Scemmering conseillait l'application d'un vésicatoire entre les épaules. Short voulait qu'on le plaçât à la base du cou, vers l'origine des phréniques.

L'action de la quinine dans le cas de hoquet opiniâtre est très-remarquable. Double, Mélier, Duparcque, Bonnafox de Mallet, Monnière, etc., l'ont signalée. On ne la constate pas seulement quand le hoquet est périodique et paraît d'origine palustre, mais en dehors même de cette forme et de cette influence. C'est ainsi que Vidal a vu, chez un malade alcoolisant et ayant présenté des accidents cérébraux, un hoquet de dix-neuf jours céder sous l'influence de la quinine. Lanouaille de Lachèze a constaté chez un soldat impaludé cette action favorable de la quinine. Il est difficile de théoriser ce moyen; toutefois l'action de sédation profonde exercée par la quinine sur les centres nerveux permet, à la rigueur, de s'expliquer son efficacité dans ces cas.

L'emploi des antispasmodiques contre le hoquet n'offre rien de spécial à signaler. Je rappellerai, à ce propos, l'usage utile que Chrestien (de Montpellier) a fait du musc associé à l'asa

⁽¹⁾ 432. On exerce cette compression avec le pouce appliqué pendant une ou deux minutes sur l'extrémité interne ou sur le corps de l'une ou des deux clavicules. Ce procédé n'agit vraisemblablement que par la transmission de cette pression aux phréniques.

⁽²⁾ 433. On applique un des rhéophores d'un appareil d'induction sur le trajet du nerf phrénique et l'autre sur les cartilages des dernières côtes.

foetida dans un cas de hoquet rebelle⁽¹⁾. (*Bull. de l'Acad. de méd.*, 1846.)

Lévi a obtenu de bons effets du badigeonnage du pharynx avec une solution d'ammoniaque⁽²⁾ dans un hoquet très-opiniâtre.

Shuermans (de Bruxelles) a conseillé l'usage du sucre pour faire cesser le hoquet, même symptomatique; on fait prendre au malade un ou deux morceaux de sucre. Ce moyen réussit quelquefois.

La volonté a prise, dans une certaine mesure, sur le hoquet. L'arrêt des mouvements respiratoires, au moment où un bol alimentaire un peu volumineux franchit l'anneau œsophagien, arrête quelquefois le hoquet. Wolf a imaginé, pour arriver au même but, un procédé qui consiste à faire suivre une inspiration profonde d'un effort de défécation, c'est-à-dire d'une expiration forcée; après quoi, on fait de nouveau une inspiration. C'est, en réalité, une expiration exagérée entre deux inspirations profondes.

CHAPITRE II

Modificateurs du milieu respiratoire

Nous trouvons ici deux catégories distinctes de modificateurs: les uns sont naturels et consistent dans des atmosphères douées de propriétés thérapeutiques par le fait de la prédominance de tel ou tel des éléments qui les constituent et du régime de ces éléments, c'est-à-dire des modes divers suivant lesquels ils se combinent; les autres sont artificiels et créés de toute pièce par l'industrie humaine, Et de là une division entre: 1° les atmosphères naturelles ou les climats; 2° les atmosphères artificielles.

On comprend qu'il ne saurait entrer dans notre pensée d'épuiser un sujet pareil, qui, dans l'infinité de ses détails, exigerait à lui seul un ouvrage étendu; mais il nous a paru indispensable dans un traité de thérapeutique appliquée qui ne perd jamais de vue l'étroite et indissoluble union de l'hygiène et de

⁽¹⁾ 434. La formule employée par Chrestien était celle-ci:

2ʳ Asa foetida.....	2 gram.
Musc.....	2 —
Gomme adragante.....	8 —
Sucre.....	8 —
Eau distillée.....	80 —

à prendre par cuillerées à bouche.

⁽²⁾ 435. Il a employé une solution de 2 parties d'ammoniaque liquide et de 1 partie d'eau.